



**HAL**  
open science

# (Per-)Inbou, Per-Noubet et Onouphis. Une question de toponymie

Sylvain Dhennin

► **To cite this version:**

Sylvain Dhennin. (Per-)Inbou, Per-Noubet et Onouphis. Une question de toponymie. Sylvain Dhennin; Claire Somaglino. Décrire, imaginer, construire l'espace. Toponymie égyptienne de l'Antiquité au Moyen-Âge, 39, Institut français d'archéologie orientale, pp.49-68, 2016, Recherches d'archéologie, de philologie et d'histoire (RAPH), 978-2-7247-0670-3. halshs-01769471

**HAL Id: halshs-01769471**

**<https://shs.hal.science/halshs-01769471v1>**

Submitted on 3 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sous la direction de  
Sylvain DHENNIN – Claire SOMAGLINO

# Décrire, imaginer, construire l'espace

Toponymie égyptienne de l'Antiquité au Moyen Âge



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

RAPH 39 – 2016

## Sommaire

Remerciements.....	VII
<b>DENOIX Sylvie</b>	
Avant-propos.	
Identifier, mémoriser, éradiquer, ou comment organiser le monde en le nommant .....	IX
<b>DHENNIN Sylvain, SOMAGLINO Claire</b>	
Introduction.....	I
<b>TALLET Pierre</b>	
Un aperçu de la région Memphite à la fin du règne de Chéops selon le « journal de Merer » (P.Jarf I-III).....	13
<b>LORAND David</b>	
<i>Amenemhat-Itj-Taouy.</i>	
Quelques réflexions sur la compréhension d'un toponyme .....	31
<b>DHENNIN Sylvain</b>	
(Per-)Inbou, Per-Noubet et Onouphis.	
Une question de toponymie .....	49
<b>RAGAZZOLI Chloé</b>	
Toponymie et listes.	
Un onomasticon fragmentaire de Basse Époque (P.BnF ms. Égyptien 245, 1-2) .....	69

**SOMAGLINO Claire**

À propos des modes de dénomination de l'Égypte  
dans les textes ptolémaïques.

Le cas de *Khetem* ..... 93

**ENGSHEDEN Åke**

Dual Zootonyms in Ancient Egyptian..... 117

**MEDINI Lorenzo**

Légendes et onomastique de la XV<sup>e</sup> province de Haute-Égypte  
d'après les sources ptolémaïques et romaines ..... 137

**CLARYSSE Willy**

Village Names in Greco-Roman Egypt and in the Fayum..... 155

**GAD El-Sayed M.**

Ptolemaï-Named Settlements of Hellenistic Egypt.

A Contextual Approach..... 167

**BLOUIN Katherine**

Toponymie et idées antiques du paysage deltaïque.

Le cas du nome mendésien ..... 189

**CLARYSSE Willy**

La localisation topographique de maisons et de terres..... 207

**MARTHOT Isabelle, VANDERHEYDEN Lorelei**

Désigner et nommer en grec ou en copte ?

Bilinguisme toponymique de la campagne d'Aphrodité

du VI<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> s..... 217

أميمة حسن المهدي

تطور أسماء الأماكن المصرية في العصور الوسطى

٢٣٣ ..... (الفيوم نموذجاً)

L'évolution de la toponymie égyptienne à l'époque médiévale  
(l'exemple du Fayyūm) ..... 247

Sylvain Dhennin\*

## (Per-)Inbou, Per-Noubet et Onouphis

### Une question de toponymie

LA LOCALISATION des toponymes et sanctuaires du delta occidental pose de nombreux problèmes, aussi bien pour l'époque pharaonique que jusqu'à la conquête arabe. Cet état de fait, qui ne se limite pas à cette région, est dû principalement à la rareté des sources, ainsi qu'à la confusion qui règne dans l'identification des toponymes pharaoniques avec leurs successeurs grecs, coptes puis arabes.

Cette contribution se propose de se pencher sur deux de ces toponymes à la consonance aussi proche que leur histoire est obscure, (Per-)Inbou et Per-Noubet. Ils ont tous deux fait l'objet de commentaires, mais leurs dossiers respectifs peuvent être augmentés d'un nombre conséquent d'attestations qui permettent d'apporter quelques précisions sur leur nature, et de reposer la question de leur descendance toponymique et de leur localisation.

#### Le dossier d'Inbou

Le toponyme Inbou, plus rarement Per-Inbou, n'est pas précisément localisé, mais peut être situé quelque part à proximité de deux centres religieux majeurs de la *sepat* d'Occident (III<sup>e</sup> de Basse-Égypte) que font connaître les inscriptions géographiques : Mefkat et Imaou, sur la frange libyque du delta (fig. 1)<sup>1</sup>.

Les graphies n'apportent que peu d'indications et la plupart d'entre elles écrivent le toponyme à l'aide de trois signes de la muraille. La lecture est assurée par de rares graphies phonétiques (cf. *infra*, n<sup>os</sup> 2, 7 et 8). Le dossier de Per-Inbou est difficile à établir, dans la mesure où le vocable sur lequel sont construites ses différentes variantes, *inb*, est fréquemment employé dans la toponymie et que son sens même est discuté<sup>2</sup>. Il a été reconnu

depuis longtemps qu'Inbou pouvait être une désignation de Memphis<sup>3</sup>, ou encore un toponyme de Moyenne-Égypte<sup>4</sup>. Il est donc bien souvent difficile de savoir à quelle localité Inbou/Per-Inbou fait référence, comme, à titre d'exemple, sur le « bâton de Neferhotep » qui proviendrait d'Athribis et dont l'adresse mentionne un Inbou<sup>5</sup>.

Néanmoins, il est possible de rattacher plusieurs documents de manière certaine à l'Inbou du delta occidental, plus nombreux que les trois occurrences relevées par H. Gauthier<sup>6</sup>, et qui datent majoritairement de l'époque pharaonique tardive.

### *Stèle Louvre E. 8099*



Le plus ancien document reconnu comme étant relatif à un toponyme Inbou dans le delta est une stèle de donation conservée au Louvre<sup>7</sup>. Elle est datée, par les cartouches qu'elle porte, du règne d'Osorkon I<sup>er</sup>. Il s'agit d'une stèle de donation pour un chef des chanteurs d'Hathor la vache<sup>8</sup>, épithète qui renvoie à la forme bovine d'une Hathor régionale, vénérée notamment à Imaou et Mefkat. La stèle mentionne à deux reprises « Hathor maîtresse d'Inbou ». Dans le cintre, elle est figurée anthropomorphe, accompagnée d'une déesse nommée *T3-nt-sštj* « La belle aux deux sistres » (?)<sup>9</sup> et porte ses attributs habituels. Au sein du texte de la donation, elle est citée dans le titre du père du bénéficiaire, qui est « supérieur des chanteurs d'Hathor maîtresse d'Inbou » (l. 3). Dans ces deux occurrences, le toponyme est écrit au moyen de trois signes de la muraille placés les uns à côté des autres, sous la forme d'un pluriel archaïque. Parmi les noms des personnages mentionnés sur la stèle, on notera que deux théophores, Paiirnoubet et Tjainoubetheres, font référence au nom de la déesse Dorée. Cela donne une première indication sur la forme d'Hathor vénérée dans ce lieu, que l'on trouve par ailleurs fréquemment à Mefkat ou Imaou.

### *Stèle de « l'adoption de Nitocris »*



Le deuxième document<sup>10</sup>, daté de la XXVI<sup>e</sup> dynastie, est la stèle de « l'adoption de Nitocris », qui porte une mention de Per-Inbou au sein

de la liste des donations de pain par les temples de Basse-Égypte (l. x+25). La graphie est différente de celle de la stèle du Louvre, mais le sanctuaire, redevable de 50 *deben* de pain, se trouve mentionné parmi les toponymes du delta occidental, entre *Pr-hwt-hr-nbt-Mfkꜣt* et *Pr-nbt-Īmꜣw*, ce qui semble indiquer une proximité géographique avec ces deux toponymes. Puisque le sanctuaire est mentionné dans cette liste, il devait jouir à cette période d'une certaine importance, comme nombre de sanctuaires de la grande région saïte, qui furent rénovés au cours de la XXVI<sup>e</sup> dynastie. Les naos dédiés par Amasis dans cette région, là même où ses armées rencontrèrent celles d'Apriès, en sont les témoins les plus évidents.

### Statue de Nesnaisout Berlin 17700



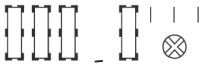
Le troisième et dernier document<sup>11</sup> formant le maigre dossier connu jusqu'ici pour Inbou est une statue datable également de la XXVI<sup>e</sup> dynastie, aujourd'hui perdue, mais conservée avant la seconde guerre mondiale à l'Ägyptisches Museum de Berlin, sous le numéro 17700. Elle porte un long texte biographique, dont la trace nous est uniquement conservée par la copie d'H. Ranke publiée dans la *Zeitschrift* de 1907. Nesnaisout y retrace les différentes étapes de sa carrière, son itinéraire professionnel l'ayant amené du delta occidental à Edfou<sup>12</sup> : sa première charge fut celle de gouverneur-*hꜣtj-ꜣ* de Per-Inbou, dont on notera la graphie avec un signe de l'or-*nwb*<sup>13</sup>, puis il a occupé des fonctions dans d'autres centres du delta occidental : *Pr-nbt-Īmꜣw*, *Hꜣst-ṯmḥw*, *Pr-Rmꜣ*, *Rꜣ-kꜣ-īm*.

Il semble que Nesnaisout, d'abord nommé gouverneur de Per-Inbou, a étendu peu à peu ses charges sur le delta occidental et la région d'Imaou, jusqu'à devenir *wr Īmntt* «Grand de l'Ouest» et avant d'être nommé en Haute-Égypte<sup>14</sup>. Les indications toponymiques livrées par ce document sont particulièrement révélatrices, même si toutes ne sont pas identifiées de manière précise. En dehors de Per-Inbou et Imaou, la statue mentionne en effet *Hꜣst-ṯmḥw*, dont le papyrus démotique CG 31169 indique qu'il s'agit d'une localité du désert occidental<sup>15</sup>, que l'on peut supposer être la Paleamaréa que Claude Ptolémée situe à l'extrémité du lac Maréotis<sup>16</sup>. *Pr-Rmꜣ* se trouvait vraisemblablement dans le delta occidental, même si l'identification avec la Paprémis des Grecs, dont J. Yoyotte a montré qu'elle devait être située sur

l'actuel Kūm Firīn est peu probable<sup>17</sup>. Une nouvelle fois, ce document permet de placer Inbou dans le delta occidental, à proximité de la région d'Imaou.

À ces trois documents, il est possible d'en ajouter au moins six, dont les inscriptions indiquent qu'ils peuvent être rattachés à l'Inbou du delta occidental.

### Statue de Gemenefhorbak



Le premier d'entre eux est une statue en plusieurs fragments, appartenant à un certain Gemenefhorbak (début de la XXVI<sup>e</sup> dynastie)<sup>18</sup>. Le torse de cette statue agenouillée est conservé à Strasbourg et son socle se trouve à l'Ägyptisches Museum de Berlin<sup>19</sup>, l'ensemble des inscriptions de ce monument venant d'être republié par K. Jansen-Winkel<sup>20</sup>. Le texte de l'appui dorsal débute par la mention de l'*Imzḥ hr Hwt-Hr nb(t) Inbw*, ce qui laisse entendre que la statue se trouvait à l'origine dans le sanctuaire de cette Hathor, maîtresse d'Inbou. Le reste des inscriptions indique notamment que les titres religieux du propriétaire sont essentiellement des sacerdoces du delta, liés à Saïs (*hrp hwwt*), Bouto (*hrj P*) ou Athribis (*hm-nṯr nṯrw Km-wr*). Les commentateurs de ce document l'ont jusqu'à présent rapproché de Memphis<sup>21</sup>, considérant qu'il s'agissait soit d'un quartier de la ville, soit d'une abréviation d'*Inb-ḥd*. Néanmoins, la mention d'Hathor liée à Inbou et associée à des sacerdoces du delta occidental indique qu'il faut corriger cette identification et contribue à assurer le rapprochement avec la ville du delta occidental.

### Stèle Sérapeum IM 4114



Dans la documentation religieuse privée, une stèle du Sérapeum de Memphis<sup>22</sup> (XXIX<sup>e</sup> dynastie), indique dans la filiation du dédicant, qu'il est *s3 (n) imzḥ hr Hwt-Hr nb(t) Inbw mr hmw-nṯr p3-ḥtr irt n nb(t) pr t3-irt-rw*, « fils du vénérable auprès d'Hathor maîtresse d'Inbou, le directeur des prophètes Paheter, né de la maîtresse de maison Tairetrou ». La mention d'Inbou sur cette stèle a jusqu'ici été assimilée à une désignation de Memphis, mais la graphie et l'adresse à Hathor incitent, comme pour la statue de Gemenefhorbak, à l'assimiler au toponyme du delta occidental.



*Dendara III, 34 (pl. CLXXVI)*

La documentation sacerdotale plus tardive apporte également quelques mentions supplémentaires, plus riches en information dans leur contenu théologique. Sur l'encadrement de la niche sud de l'arrière-chambre sud-est de Dendara, figure une liste d'Hathor musiciennes. Au registre médian du montant ouest se trouve une Hathor maîtresse d'Inbou, représentée jouant du tambourin, avec la légende suivante : « Hathor maîtresse d'Inbou, Meskhenet qui élève son Horus. Adoration à ton image, disque solaire féminin dans le Temple-du-sistre, la Grande sans (une autre) de sa sorte<sup>23</sup> ».

Elle est accompagnée d'une joueuse de sistre portant la Menat, dont la légende indique qu'il s'agit de « Hathor de Mefkat, Sokaret qui fait de la musique pour la Belle », en laquelle on reconnaît sans aucun doute l'Hathor de Mefkat, dans le delta occidental, que plusieurs sources désignent comme Sokaret<sup>24</sup>. Cette association engage à localiser sa voisine, l'Hathor d'Inbou, à proximité de Mefkat, ce que semble confirmer le contenu de la légende qui l'accompagne, qui la qualifie de Meskhenet qui élève son fils/Horus, faisant référence à l'aspect maternel de l'Hathor occidentale.

*Edfou VI, 46-47*

Un thème similaire se trouve dans la liste des « districts supplémentaires » de la procession des provinces qui occupe le soubassement de la paroi ouest du mur d'enceinte interne du temple d'Edfou. On y trouve une figure de prospérité masculine, chargée d'un plateau d'offrandes, et portant sur la tête trois murailles. Le texte accompagnant cette figure reprend le thème de la vache dorée maternelle, très présent dans la théologie de la III<sup>e</sup> *sepat*<sup>25</sup> :

XCIV : Le roi de Haute et Basse-Égypte ([L'héritier du] dieu [Évergète et de la déesse Évergète Soteira], l' élu de [Ptah] qui accomplit la Maât de Rê, image vivante d'Amon] le fils de Rê (Pt[o]lémée surnommé Alexandre, vivant éternellement, aimé de Ptah) est venu auprès de toi Horus Béhédéty, grand dieu maître du ciel. Il [t']apporte [I]neb chargé de ses vaches-Noub



À la suite de ce discours d'Isis, figure une liste de salutations à Hathor, organisée globalement du sud au nord, sur le modèle « Salut à toi, Hathor maîtresse de *tel* lieu, et que les dieux le (Sokaris) protègent ». Cette invocation s'adresse aux formes d'Hathor que l'on trouve fréquemment dans les collèges hathoriques, notamment les sept Hathor<sup>34</sup>. On trouve, dans l'ordre :

Hathor maîtresse de Thèbes,			(60,13)
Hathor maîtresse d'Hérakléopolis,			(60,14)
Hathor maîtresse de Tep-ihou/Atfih,			(60,15)
Hathor maîtresse de Nehet,			(60,16)
Hathor maîtresse de Mefkat,			(61,1)
Hathor maîtresse d'Inbou,			(61,2)
Hathor maîtresse de Ouarekhet <sup>35</sup> ,			(61,3)
Hathor maîtresse d'Imaou,			(61,4)
Hathor maîtresse de Cusae,			(61,5)
Hathor maîtresse des Seize,			(61,6)
Hathor maîtresse de Neferousy			(61,7)

La mention d'Inbou, présente dans ce papyrus (60,3 et 61,2), a jusqu'à présent été considérée comme une désignation de la ville de Memphis ou d'un quartier de celle-ci. La confusion est due principalement au fait que l'un des papyrus (Louvre N. 3129, inédit)<sup>36</sup>, porte la mention d'*Īnb-hd* là où tous les autres ont *Īnbw*. Il me semble que c'est ce papyrus qui doit être considéré comme une exception et ne pas conduire à corriger tous les autres. La localisation au sein du texte confirme en effet qu'il s'agit, une nouvelle fois, de la localité du delta occidental.

La progression sud-nord de la première partie de la liste apparaît assez évidente : à la Haute-Égypte appartiennent l'Hathor thébaine, celle d'Hérakléopolis Magna et celle d'Atfih. Pour la Basse-Égypte, la liste

commence par l'une des formes les plus courantes de l'Hathor memphite (*nbt nbt*), avant de prendre la direction du delta occidental, avec l'Hathor de Mefkat, celle d'Inbou, celle de Ouauat (ici remplacée par Ouarekhet, toponyme de la région létopolitaine) et celle d'Imaou. Les trois dernières mentions s'expliquent plus difficilement dans ce contexte et renvoient à des formes de Moyenne-Égypte.

### *P. Ricci-Insinger 2 + P. Ricci-Insinger 3, l. 13*<sup>37</sup>

Enfin, le début du papyrus Insinger porte, dans un extrait relatif aux animaux sacrés du delta, la mention de *N3j-t3-hw[t]*/Nathô et *Pr-Ī-nbw*. Le texte indique qu'un bouvier découvrant un animal sacré se verra attribuer de l'or et une position de prophète dans le temple. Le contexte est intimement lié aux vaches et taureaux sacrés, ce qui renforce l'importance de la vache à (Per)-Inbou. La graphie du toponyme, comme l'indique D. Agut, renvoie à celle de la statue de Nesnaisout, associant un *yod* et un signe *nwb*. Elle n'a en revanche que peu à voir avec le métal doré, mais fait référence à la déesse Dorée, de même que les titres de Padiaset (cf. *infra*, doc. II).

Au final, tous ces éléments concordent pour situer un toponyme Per-Inbou dans le delta occidental, quelque part entre Mefkat et Imaou, ainsi que l'avait proposé J. Yoyotte. Son sanctuaire était dédié à la déesse Hathor, vache maternelle, sous forme de la Dorée, et il a visiblement développé des rapports théologiques étroits avec Imaou, notamment concernant les rites de renaissance.

### Le dossier de Per-Noubet<sup>38</sup>

À l'image des toponymes en *inb*, ceux comportant la racine *nwb*, « l'or », sont assez fréquents. Les toponymes *Hwt-nwb* (et variantes) sont nombreux, mais il y a en revanche peu d'attestations de *Pr-nwb*, si l'on exclut évidemment les dénominations du « trésor », qui ne portent pas de déterminatif géographique. Le dossier se réduit ainsi à quelques attestations, liées majoritairement au delta occidental. Néanmoins, comme pour Inbou, il est difficile, pour certaines sources, d'identifier précisément le lieu auquel les textes font référence<sup>39</sup>.

*Stèle triomphale de Piânkhi*

La première mention à avoir été reconnue comme un toponyme Per-Noub « la maison de l'or », est celle du document le plus ancien le mentionnant, la « stèle triomphale » de Piânkhi. Celle-ci (recto, l. 3)<sup>40</sup> en fait une possession de Tefnakht, au sein de toponymes du delta occidental<sup>41</sup>.

*Sarcophage de Padiaset*

Trois documents doivent être ajoutés à la stèle de Piânkhi, qui permettent notamment d'assurer la traduction du toponyme. H. Brugsch, dans son dictionnaire géographique<sup>42</sup>, a suggéré de reconnaître dans les mentions d'un « *ḥm-nṯr n Nwbṯ n Pr-Nwbṯ*, prophète de la Dorée de Per-Noubet », sur un sarcophage de Berlin<sup>43</sup>, le même toponyme que celui de la stèle de Piânkhi. En effet, le texte indique que Padiaset, le propriétaire du sarcophage, possédait des titres sacerdotaux en relation avec la région de Saïs et Bouto, ce qui contribue à le rapprocher du delta occidental.

*P.Dém. CG 31169, Recto I, 12*

Le papyrus démotique CG 31169<sup>44</sup>, donnant une liste de toponymes, place *Pr-Nwb* entre *Pr-Ḥwt-Ḥr-Mfkj* et *Pr-nbt-Îmꜣw*. Notons qu'Inbou, qui figure généralement à cet endroit dans les documents de nature topographique (entre Mefkat et Imaou), est absent du papyrus et qu'il semble donc remplacé par *Pr-Nwb*.

*Dendara Mammisi 102, 8 (n° X)*

Une troisième mention tardive peut être ajoutée, qui provient du « mammisi romain » de Dendara, sur le soubassement du sanctuaire. Sur la paroi nord, figure une procession des déesses musiciennes de Haute-Égypte (sistres) et sur la paroi sud, leurs correspondantes de Basse-Égypte (tambourins). Sur la paroi sud, chaque déesse représentée est clairement associée à un toponyme de Basse-Égypte et l'ordonnancement général reprend la séquence traditionnelle des *sepat* dans les inscriptions géographiques. Ainsi, après des figures d'Hathor liées à la région memphite (n° I-V) et à la zone de Létopolis (n° VI-IX), se trouvent quatre figures que l'on peut rapprocher du delta occidental et de la III<sup>e</sup> *sepat* (n°s X à XIII : Hathor *nbt Pr-Nwbt*, *nbt Bbt* [?] <sup>45</sup>, *nbt Pr-M3nw* et *nbt Im3w*), précédant elles-mêmes une déesse de la IV<sup>e</sup> *sepat*, Mout maîtresse de Neith du Sud (n° XIV), puis de la V<sup>e</sup> *sepat*, Neith maîtresse de Saïs (n° XV). L'une de ces Hathor (n° X) est donc dite « maîtresse de Per-Noubet ». Cette épithète, associée à celle du sarcophage de Berlin, permet d'interpréter le toponyme non pas comme « le domaine de l'or » mais comme « le domaine de la Dorée ». La graphie du sarcophage de Berlin est, à ce propos, éloquente, puisqu'elle marque le *t*, ajoute un œuf déterminatif de la déesse et mentionne explicitement le toponyme comme sanctuaire de la Dorée. Il s'agit donc une nouvelle fois d'un centre hathorique, où la déesse, sous sa forme de Dorée, est associée à une fonction de rajeunissement.

Les rapports semblent donc étroits entre Inbou et Per-Noubet, qu'ils soient géographiques ou théologiques. Les inscriptions indiquent que les deux centres sont dédiés à la même forme d'Hathor, la Dorée, vache maternelle comme on l'a vu. Également, la forme de la déesse musicienne est la même pour les deux localités, ce qui contribue à les rapprocher. Finalement, certaines graphies comme celle de la statue de Nesnaisout, utilisant un signe *nwb*, pourraient être un indice supplémentaire de ce rapprochement, de même que la mention éventuelle de *Pr-nwbt* à la fin de l'attendu du district supplémentaire d'Edfou (*Edfou* VI, 47, 2, cf. n. 26). Dans ce cadre, il semble vraisemblable de proposer que Per-Noubet, « le domaine de la Dorée » soit le nom du sanctuaire d'Hathor à Inbou et que les deux toponymes fassent

au final référence au même lieu. Per-Noubet comme sanctuaire d'Inbou a ensuite pu aussi désigner la ville elle-même, comme sur la stèle de Piânkhi.

## Localisation et postérité des toponymes

### *L'hypothèse Onouphis/Minūf*

Au cours de ses nombreuses études de toponymie, J. Yoyotte s'est penché à plusieurs reprises sur ces deux toponymes<sup>46</sup>. Il a surtout montré que Per-Inbou pouvait être identifiée à la « Punubu » mentionnée dans les *Annales* d'Assurbanipal<sup>47</sup>, sous une forme décomposée en P-unubu. Le texte indique que le dynaste de Punubu était un certain *Tabnabt*, dans lequel il faut sans doute reconnaître un Tefnakht. Cela correspond à une situation occidentale de Per-Inbou, qu'il s'agisse du Tefnakht qui lutta contre Piânkhi ou de son petit-fils, puisqu'ils fondèrent tous deux leur puissance sur un triangle Saïs-Bouto-Imaou. Cette mention, comme celle de la stèle de « l'adoption », indique surtout qu'à cette époque Punubu/Inbou était un centre qui devait revêtir une certaine importance.

J. Yoyotte a également proposé d'identifier l'Inbou pharaonique à l'Onouphis des sources grecques<sup>48</sup>. Il a, d'autre part, considéré comme définitive une équivalence entre le grec Ὀνούφης, le copte ΠΑΝΟΥϢ et l'arabe منوف (Minūf), qui avait été proposée plus anciennement par É. Amélineau et J. Maspero<sup>49</sup>. Si l'on considère cette équation comme correcte, la difficulté vient en réalité du fait que les sources coptes font connaître deux Panouf, l'une qualifiée de « Panouf du Sud », ΠΑΝΟΥϢ ΡΗΣ (منوف العليا / Minūf al-'Ulyā) et l'autre de « Panouf du Nord », ΠΑΝΟΥϢ ΘΗΤ (منوف السفلى / Minūf al-Suffi)<sup>50</sup>. On peut donc légitimement hésiter, si on le suit, entre une identification avec l'un ou l'autre de ces toponymes. En ce qui concerne l'identification avec Minūf, cela correspond bien à la géographie du delta, puisque l'on relève sur la carte une Minūf au sud (le chef-lieu de Minūfiya) et une autre au nord (la ville de Maḥallat Minūf). On peut donc raisonnablement placer ΠΑΝΟΥϢ ΡΗΣ à Minūf et ΠΑΝΟΥϢ ΘΗΤ à Maḥallat Minūf<sup>51</sup>.

Si l'on regarde maintenant le toponyme grec, l'Onouphis, métropole du nome Onouphite connue par les papyrus<sup>52</sup>, ne me semble pas pouvoir être localisée à une longitude aussi méridionale que le chef-lieu de l'actuelle Minūfiya (la Minūf du Sud), notamment en raison de l'impression

de proximité avec le nome Phthemphouth qui ressort des textes<sup>53</sup>. En effet, le nome Phthemphouth était situé au nord du nome Prosôpîte, au sein duquel se trouvait la zone comprise autour de Minūf. Il faut probablement, comme l'avait déjà fait H. Gauthier<sup>54</sup>, en reprenant une des suggestions de G. Daressy, placer cette Onouphis dans les environs de la ville de Maḥallat Minūf<sup>55</sup>. Cela est confirmé par la liste de taxations conservée au *P.Ryl.* IV, 616. Sur celle-ci (frag. b, l. 2-15), les nomes d'époque romaine sont organisés de manière géographique, en deux parties. Entre les l. 2 et l. 5, figurent des nomes du delta occidental, énumérés du nord au sud : Kabasite, Naucratis, Andrôpolite et Prosôpîte. Le nome Prosôpîte s'étendant jusqu'à la pointe du delta<sup>56</sup>, la liste reprend ensuite son énumération en remontant vers le nord : Cléopâtre, Phthemphouth, Onouphite, Xoïte, Sebénnytique supérieur (l. 6-10), etc. Il est donc certain que le nome Onouphite, au début du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C., se situait entre le Phthemphouth et le Xoïte. Cela cadre bien avec une localisation de la ville sur l'actuelle Maḥallat Minūf.

On peut, peut-être, supposer, à partir de là, qu'il existait une deuxième ville Onouphis, en plus de la métropole du nome Onouphite. Celle-ci peut être induite par la mention d'un adjectif  $\kappa\alpha\tau\omega$  appliqué à une Onouphis mentionnée dans les *scalae*. Ces textes, apparaissant au XII<sup>e</sup> s. et donnant des équivalences entre les toponymes grecs, coptes et arabes, tendent en effet à montrer l'existence d'une autre ville de ce nom, qui rendait la précision géographique nécessaire, mais qui n'a pas été repérée dans la documentation grecque. Elle devait, selon les *scalae*, correspondre à la  $\mu\alpha\nu\omicron\upsilon\gamma\ \delta\eta\iota$  de la *Scala Magna* et des manuscrits parallèles<sup>57</sup> et avoir été située sur l'emplacement de la Minūf de Minūfiya, dans les limites, donc, du nome Prosôpîte.

Si l'on considère que le toponyme Inbou a bien été l'ancêtre d'une Onouphis, cela conduit à placer Inbou soit à Maḥallat Minūf, soit à Minūf. La première proposition ne semble pas vraiment correspondre à l'impression laissée par les sources égyptiennes d'une situation entre Mefkat et Imaou. Maḥallat Minūf est en effet située à 35 km au nord-ouest de Kūm al-Ḥiṣn. La seconde proposition paraît coïncider d'avantage avec les sources égyptiennes, sans être pour autant très convaincante. Minūf est en effet située à 13 km au nord-est de Kūm Abū Billū, et à 40 km au sud-est d'Imaou/Kūm al-Ḥiṣn. Cela cadre donc assez bien avec l'ordre d'énumération des sanctuaires que l'on a vu sur la stèle de « l'adoption » ou dans le *Cérémonial pour faire sortir Sokaris*. Cela pourrait également



correspondre plus ou moins à la répartition géographique des sacerdoces de Gemenehorbak, liés nous l'avons dit, à la fois à la région de Saïs/Bouto et à Athribis.

Que l'on place Inbou à Minūf ou à Maḥallat Minūf, il demeure une difficulté de géographie religieuse, puisque Inbou semble devoir être rattaché plutôt à la III<sup>e</sup> *sepat* de Basse-Égypte (Occident). Maḥallat Minūf, située au sud-est de Saïs, devrait en toute logique géographique avoir été considérée comme appartenant à la V<sup>e</sup> *sepat*, et Minūf, localisée dans la partie sud de la Minūfiya, avoir appartenu à la IV<sup>e</sup> *sepat*. Ces hypothèses restent donc assez peu satisfaisantes et amènent à se demander s'il faut bien faire d'Inbou l'ancêtre de l'Onouphis des Grecs. Phonologiquement, rien ne l'assure, comme l'a souligné C. Peust<sup>58</sup>, et l'on pourrait attendre plutôt qu'un toponyme en -νουφίς contienne le mot *nfr*, à l'image de *p3-r(3)-nfr* > Φερνουφίς > al-Barnūfa. Cela ne me semble pas remettre en cause l'identification Ὀνουφίς > ΠΑΝΟΥΦΙ > Minūf, mais il paraît, somme toute, aventureux d'y placer Inbou.

### *L'hypothèse Kôm el-Aḥmar/Aphroditopolis*

Évaluant le lieu de découverte des naos Louvre D 29 et Leyde IM 107, J. Yoyotte a également proposé de rapprocher Inbou, comme centre hathorique, de l'Aphroditopolis de Strabon et de l'Atarbéchis d'Hérodote<sup>59</sup>, prenant comme argument principal l'importance du culte d'Aphrodite d'Aphroditopolis décrit par les auteurs classiques, dont on peut supposer une filiation avec l'Hathor, vache d'Inbou. Cette proposition me semble difficilement admissible, puisque les sources en grec indiquent une situation d'Aphroditopolis à proximité d'Athribis<sup>60</sup> et que la multiplicité des centres hathoriques du delta occidental empêche d'établir, en l'absence de source directe, un lien sûr entre Hathor d'Inbou et Aphrodite d'Aphroditopolis.

La proposition de situer l'ensemble sur le Kūm al-Aḥmar, à quelques kilomètres au sud de Minūf de Minūfiya, et d'y établir par la même occasion un sanctuaire<sup>61</sup> et un culte d'Osiris à partir des naos découverts, n'empêche pas la conviction et ne tient pas compte du fait que les naos sont vraisemblablement des pierres errantes. Le naos D 29 provient de Mefkat, comme l'indiquent ses inscriptions, de même que le bloc de chapelle-*pr-wr* redécouvert en 2007, qui mentionne « Hout-heret-tep », également en relation avec Mefkat<sup>62</sup>. Le naos IM 107 doit quant à lui sûrement être rattaché au culte

d'Osiris-*hemag* à Saïs<sup>63</sup>. Il reste donc peu de chose pour établir l'existence d'un sanctuaire à Kūm al-Aḥmar et y placer Inbou.

### *Une autre hypothèse : la Pinoub copte*

C'est en se penchant à nouveau sur Per-Noubet que l'on peut, peut-être, proposer une alternative, qui permettrait notamment de régler le problème de géographie religieuse posé par une localisation trop à l'intérieur du delta. En effet, il n'est pas à exclure que le toponyme sur lequel ont été formées les désignations postérieures à l'époque pharaonique ne soit pas Inbou, mais plutôt son sanctuaire Per-Noubet. À partir de la stèle de Piânkhi, H. Brugsch a proposé d'identifier ce qu'il lisait « Per-noub » à un toponyme copte \*ΘΑΜΟΥΒ, assimilé à la Ṭunūb des récits de voyageurs des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s.<sup>64</sup>, située d'après la carte de P. Jacotin à quelques kilomètres du site de Kūm Māzin<sup>65</sup>. Ce toponyme \*ΘΑΜΟΥΒ n'est enregistré nulle part et ne semble pas exister<sup>66</sup>. En revanche, É. Amélineau a noté quelques années plus tard l'existence d'un ΠΙΝΟΥΒ (ou ΠΕΙΝΟΥΒ)<sup>67</sup>, rencontré dans la *Vie* des Saints Domèce et Maxime, moines à Scété, c'est-à-dire dans une région proche du delta occidental. Ce texte fait référence à un homme natif de Djebromensine, dans le nome d'Arbat, et qui habitait le village qu'on appelle Pinoub<sup>68</sup>. Ce Pinoub, pour des questions de phonologie principalement, ne saurait avoir évolué en طنوب Ṭunūb, ce qui exclut définitivement ce toponyme arabe comme localisation de Per-Noubet/Inbou.

L'assimilation entre Per-Noubet et le toponyme copte ΠΙΝΟΥΒ/ΠΕΙΝΟΥΒ demeure néanmoins envisageable, d'autant que le texte de la *Vie* des Saints Maxime et Domèce situe la localité dans le « nome » d'Arbat (ΑΡΒΑΤ), dont É. Amélineau a montré de manière convaincante qu'il s'agissait de la moderne Ḥarbitā<sup>69</sup>. Le sanctuaire de Per-Noubet/ΠΙΝΟΥΒ et la localité d'Inbou ont donc dû se situer dans les environs de ΑΡΒΑΤ/Ḥarbitā, avec laquelle ils ne semblent pourtant pas pouvoir être confondus. Cette hypothèse présente l'avantage de concorder tout à fait avec la localisation approximative suggérée par les sources égyptiennes, c'est-à-dire dans la partie centrale du delta occidental, au contact de la zone d'influence de Mefkat et d'Imaou, mais ce n'est probablement que par la découverte d'une documentation supplémentaire, de préférence issue du terrain, que l'on pourra espérer avoir une réponse définitive à cette épineuse question de toponymie.

\* CNRS – UMR 5189 (HiSoMA, MOM).

1. H. Ranke fut le premier à proposer de situer un toponyme Inbou dans le delta occidental, lorsqu'il publia la statue de Nesnaisout, cf. H. RANKE, « Statue eines hohen Beamten unter Psammetich I », *ZÄS* 44, 1907-1908, p. 47-48.
2. L'article de Fr. MONNIER, « Quelques réflexions sur le terme "jnb" (𓄎𓄌𓄏, 𓄎𓄌𓄏𓄏) », *ENIM* 5, 2012, p. 257-283 en est le témoin.
3. H. GAUTHIER, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques I*, Le Caire, 1925, p. 81 (abrégé en *DG*); A. BADAWI, « Zwei Denkmäler des grossen Gaugrafen von Memphis Amenophis *Hwjj* », *ASAE* 44, 1944, p. 181-206; A.H. GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica II*, Oxford, 1968, p. 122\*; Chr. ZIVIE-COCHE, *Giza au deuxième millénaire*, *BdE* 70, 1976, p. 66, 72 et 86, n. (kkk); J. MÁLEK, « The Saqqara Statue of Ptahmose, Mayor of the Memphite Suburbs », *RdE* 38, 1987, p. 132-136.
4. Comme pourrait l'indiquer la mention, au Nouvel Empire, d'un *Dhwtj m Inbw* parmi des toponymes de Moyenne-Égypte, cf. *O. Theb.* C2, Recto, 5.
5. J. MÁLEK, « Two Walking-Sticks with Texts Mentionning Memphis », *JEA* 73, 1987, p. 217-218. Le même cas de figure se pose pour d'autres documents, cf. statue Bruxelles E. 2521, PM VIII, 1, 336 (801-412-010); J.B. SEGALL, *Aramaic Texts from North Saqqâra, with Some Fragments in Phoenician*, *EESTEM* 6, 1983, p. 40-41 (n° 25), etc.
6. H. GAUTHIER, *DG II*, Le Caire, 1925, p. 56.
7. Inv. E. 8099 (anciennement C. 261), cf. A. CATTANI, « Rapport sur une mission dans la Haute-Égypte », *RevEg* 5, 1888, p. 78-85; E. RÉVILLOUT, « Quelques documents historiques de Bocchoris à Psammétique I<sup>er</sup> », *RevEg* 7, 1892, p. 118; D. MEEKS, « Les donations aux temples dans l'Égypte du I<sup>er</sup> millénaire avant J.-C. », dans E. Lipiński, *State and Temple Economy in the Ancient Near East II*, *OLA* 6, Louvain, 1979, p. 631; B. ANDRÉ-LEICKMAN, Chr. ZIEGLER, *Naissance de l'écriture, cunéiformes et hiéroglyphes*, catalogue de l'exposition, Paris, 1982, p. 282; K. JANSEN-WINKELN, *Inschriften der Spätzeit II*, Wiesbaden, 2007, p. 59-60.
8. Cette épithète ne m'est pas connue par ailleurs. Peut-être renvoie-t-elle au toponyme *Hout-ihet*, sanctuaire d'Imaou, cf. D. MEEKS, *op. cit.*, p. 631 n. 100.
9. La lecture est douteuse, cf. *LGG II*, 130b, qui n'enregistre que ce document. Comparer peut-être avec D. MALLET, « Quelques monuments égyptiens du musée d'Athènes », *RecTrav* 18, 1896, p. 13 n° 930.
10. R.A. CAMINOS, « The Nitocris Adoption Stela », *JEA* 50, 1964, p. 71-101 et pl. VII-X; P. DER MANUELIAN, *Living in the Past, Studies in Archaism of the Egyptian Twenty-Sixth Dynasty*, Londres, 1994, p. 297-321; O. PERDU, *Recueil des inscriptions royales saïtes I, Psammétique I<sup>er</sup>*, *EdE* 1, 2002, p. 17-26; R.K. RITNER, *The Libyan Anarchy: Inscriptions from Egypt's Third Intermediate Period*, Leyde, Boston, 2009, p. 408-410.
11. H. RANKE, *ZÄS* 44, 1907-1908, p. 42-54; O. MASSON, J. YOYOTTE, « Une inscription ionienne mentionnant Psammétique I<sup>er</sup> », *EpAn* 11, 1988, p. 171-179; J. YOYOTTE, « Quelques toponymes égyptiens mentionnés dans les "Annales d'Assurbanipal" (Rm. I, 101-105) », *RAAO* 46, 1952, p. 212-214; O. PERDU, « Documents relatifs aux gouverneurs du delta au début de la XXVI<sup>e</sup> dynastie », *RdE* 57, 2006, p. 172-175.
12. Pour la traduction du texte, on verra O. PERDU, *RdE* 57, 2006, p. 173.
13. Sur cette écriture d'*inb*, cf. G. POSENER, « Notes sur la stèle de Naucratis », *ASAE* 34, 1934, p. 141.

14. Sur la carrière de ce personnage et les raisons de son déplacement vers la Haute-Égypte, on verra également O. PERDU, « Psammétique I<sup>er</sup> restaurateur de l'unité nationale et initiateur du renouveau saïte », *Égypte* 28, 2003, p. 7.
15. R<sup>o</sup> I, 21, cf. Fr. DE CÉNILVAL, J. YOYOTTE, « Le papyrus démotique CG 31169 du musée du Caire (R<sup>o</sup> x + I,1 – x + IV,9) », dans Chr. Zivie-Coche, I. Guermeur (éd.), « *Parcourir l'éternité* », *Hommages à Jean Yoyotte* I, *BEHE* 156, 2012, p. 244-245, 270 et 278-279.
16. PTOLÉMÉE, *Géographie*, IV, 5, 34; cf. A. STÜCKELBERGER, G. GRASSHOFF, *Klaudios Ptolemaios, Handbuch der Geographie* I, Bâle, 2006, p. 430-431; J. YOYOTTE, « Berlin 7707. Un détail », *Transeuphratène* 9, 1995, p. 91.
17. J. YOYOTTE, *apud* O. PERDU, *RdE* 57, 2006, p. 187-188. Sur *Pr-rm* et Papremis, J. ČERNÝ, « The Name of the Town of Papremis », *Archiv Orientalní* 20, 1952, p. 86-89.
18. K. PIEHL, « Textes égyptiens inédits », *PSBA* 10, 1888, p. 533-534; G. LEGRAIN, *Collection H. Hoffmann: catalogue des antiquités égyptiennes*, Paris, 1894, p. 16; E. JELÍNKOVÁ, « Un titre saïte emprunté à l'Ancien Empire », *ASAE* 55, 1958, p. 90; St. WENIG, « Eine Statue des Hathor-Priesters Gem-en.f-Hor-bak. Bericht über die Teils in Berlin und Teils in Strassburg aufbewahrte Statue der Spätzeit », *ForschBer* 12, 1970, p. 149-150 et pl. 18; R. EL-SAYED, *Documents relatifs à Saïs et ses divinités*, *BdE* 69, 1975, p. 262; P. VERNUS, *Athribis*, *BdE* 74, 1978, p. 98-99; A. SCHWEITZER, Cl. TRAUNECKER, *Strasbourg, musée archéologique. Antiquités égyptiennes de la collection G. Schlumberger*, *ICPF* 43, 1998, p. 22-23; J. HEISE, *Erinnern und Gedenken. Aspekte der biographischen Inschriften der ägyptischen Spätzeit*, *OBO* 226, 2007, p. 155-157 avec le compte rendu d'I. GUERMEUR, *CdE* 85, 2010, p. 181-182.
19. Strasbourg, château de Rohan II.987.o.229, et Berlin ÄM 8434.
20. K. JANSEN-WINKELN, « Der Charakter als Erbschaft: Die Inschriften der Kniefigur des Gemenehorbak », dans D. Devauchelle (éd.) *La XXVI<sup>e</sup> dynastie, continuités et ruptures. Promenade saïte avec Jean Yoyotte. Actes du colloque international organisé les 26 et 27 novembre 2004 à l'université Charles-de-Gaulle – Lille 3*, Paris, 2011, p. 177-186.
21. R. EL-SAYED, *op. cit.*, p. 262; P. VERNUS, *op. cit.*, p. 99, n. c; K. JANSEN-WINKELN, *op. cit.*, p. 178.
22. IM 4114: PM III<sup>2</sup>, p. 804; J. VERCOUTTER, *Textes biographiques du Sérapéum de Memphis, contribution à l'étude des stèles votives du Sérapéum*, *BEHE* 316, 1962, p. 100-104; Cl. TRAUNECKER, « Essai sur l'histoire de la XXIX<sup>e</sup> dynastie », *BIFAO* 79, 1979, p. 409, n. 7.
23. *Hwt-Hr nbt Īnbw Mshnt rr Hr=s. swš n ĩrw=t ĩtnt m hwt-sšt 'st n hr hws*. Traduction S. CAUVILLE, *Dendara III*, traduction, *OLA* 95, 2000, p. 84-85.
24. Voir notamment *Rituel de Mefky*, registre 3, col. x+II, cf. S. DHENNIN, *Mefkat et la déesse Hathor* (à paraître), et *Urk*. VI, 93 (2).
25. Voir par exemple *Dendara I*, 124 (5): « *Nwbt nbt Īmzw šd hš=s m 'nh-wš*, la Dorée maîtresse d'Imaou, qui nourrit son enfant avec du lait », traduction S. CAUVILLE, *Dendara I*, traduction, *OLA* 81, 1998, p. 186-187.
26. *š. n nsu bšjt ([šw'-(n)-]nšr[-mnš-ntrt-mnšt sšt R'] stp n [Ptš] ĩr mš' t R' snn 'nh n Īmn)| sš R' (Pt[w]lm[š] dd.tw n=f šlksndrs 'nh dt mrj Ptš)| hr=k ĩr Bšdjt ntr 'š nb pt ĩn=f n[š k Ī]nb hr Nwb=f hr=s rnp dt=k m hšw=sn twt ĩr n Nwbt m Īnbw ntr 'š hntj [...]*. E. Jambon m'a signalé que les photographies permettent peut-être d'améliorer la lecture de la fin du texte, en *ĩr n Nwbt m Īnbw ntr 'š hntj Pr-[Nwb]t*.
27. H. BRUGSCH, *Dictionnaire géographique de l'Ancienne Égypte*, Leipzig, 1979, p. 49-50 et 1105-1106.

28. J. CLÉDAT, « Notes sur l'isthme de Suez (suite) », *BIFAO* 18, 1921, p. 195-196.
29. H. GAUTHIER, *Les nomes d'Égypte depuis Hérodote jusqu'à la conquête arabe*, *MIE* 25, 1935, p. 77-78.
30. H. GAUTHIER, *DG* I, 1925, p. 83. Pour le texte, A.H. GARDINER, *Late-Egyptian Miscellanies*, *BiAeg* 7, 1937, p. 67.
31. O. PERDU, « La déesse Sekhathor à la lumière des données locales et nationales », dans *L'Égyptologie en 1979, axes prioritaires de recherche I, Colloques internationaux du CNRS* 595, Paris, 1982, p. 258-259. *Rnp* est un des titres spécifiques d'Imaou connu par de nombreuses sources, cf. H. DE MEULENAERE, *BIFAO* 62, 1964, p. 162-163.
32. Voir par exemple sur le *Rituel de Mefky*, S. DHENNIN, *Mefkat et la déesse Hathor* (à paraître).
33. Le texte illustré ici est celui du Papyrus MMA 35.9.21 (début de l'époque ptolémaïque), cf. J.-Cl. GOYON, *Le papyrus d'Imouthès fils de Psintaès au Metropolitan Museum of Art de New York (MMA 35.9.21)*, New York, 1999, p. 98-99, pl. XLII-XLIII. Les autres papyrus portent des variantes que je crois inutile de reproduire ici.
34. Pour une liste des sources, cf. M. ROCHHOLZ, *Schöpfung, Feindvernichtung, Regeneration. Untersuchung zum Symbolgehalt der machtgeladenen Zahl 7 im alten Ägypten*, *ÄAT* 56, 2002, p. 64-92.
35. Il s'agit d'un toponyme de la région de Létopolis, remplaçant ici la mention d'un toponyme Ouaouat du delta occidental figurant sur les autres papyrus.
36. J.-Cl. GOYON, « Le cérémonial pour faire sortir Sokaris, papyrus Louvre I. 3079, col. 112-114 », *RdE* 20, 1968, p. 93 n. 45. Le papyrus date de l'époque ptolémaïque. Voir également Fr. FEDER, « Die Verschiedenen Redaktionen des „Rituals des Herausbringens von Sokar aus dem Schetai-Sanktuar“ », dans L. Gabolde (éd.), *Hommages à Jean-Claude Goyon, offerts pour son 70<sup>e</sup> anniversaire*, *BdE* 143, 2008, p. 152.
37. J.Fr. QUACK, « Die Rolle des heiligen Tieres im Buch vom Tempel », dans M. Fitzenreiter (éd.), *Tierkulte im pharaonischen Ägypten und im Kulturvergleich*, *IBAES* IV, 2004, p. 122-123, et D. AGUT, « Que lisait-on au début du Papyrus Insinger? », dans Gh. Widmer, D. Devauchelle (éd.), *Actes du IX<sup>e</sup> congrès international des études démotiques*, *BdE* 147, 2009, p. 4-6.
38. H. BRUGSCH, *Dictionnaire géographique de l'ancienne Égypte*, Leipzig, 1879, p. 325 et 1221; H. GAUTHIER, *DG* VI, Le Caire, 1929, p. 128.
39. Par exemple, W. SPIEGELBERG, *Demotische Texte auf Krügen*, Leipzig, 1912, p. 11, 18-21 et 42 n° 110 (Krug B, l. 9-21).
40. N-Chr. GRIMAL, *La stèle triomphale de Pi('Ankh) au musée du Caire*, *JE* 48862 et 47086-47089, *Études sur la propagande royale* 1, *MIFAO* 105, 1981, p. 12-13 et pl. I.
41. Sur ce passage en particulier, cf. J. YOYOTTE, *Les principautés du Delta au temps de l'anarchie libyenne (études d'histoire politique)*, *RAPH* 34, 2012, p. 51-52; S. DHENNIN, « Djekâper et Nikiou, anciennes métropoles sur le territoire de la Minūfiya », *BIFAO* 112, 2012, p. 119.
42. H. BRUGSCH, *op. cit.*, p. 325.
43. Sarcophage Berlin 29: H. SCHÄFER, W. ANDRAE, *Die Kunst des alten Orients*, Berlin, 1925, p. 442; J. YOYOTTE, « Notes de Toponymie égyptienne », *MDAIK* 16, 1958, p. 414-430; Chr. COCHE, « Une nouvelle statue de la déesse léontocéphale Oudjît *wp tꜣwy* », *RdE* 22, 1970, p. 59-60; J. DÜMICHEN, *Der Grabpalast des Patuamenap in der Thebanischen Nekropolis III*,

Leipzig, 1894, pl. 25-26; C. MANASSA, *The Late Egyptian Underworld: Sarcophagi and Related Texts from the Nectanebid Period*, *ÄAT* 72, 2007, p. 481 et pl. 301-302; J. YOYOTTE, *Les principautés du Delta au temps de l'anarchie libyenne (études d'histoire politique)*, *RAPH* 34, 2012, p. 55.

44. Fr. DE CÉNILVAL, J. YOYOTTE, « Le papyrus démotique CG 31169 du musée du Caire (R° x + I, I – x + IV, 9) », dans Chr. Zivie-Coche, I. Guerneur (éd.), « *Parcourir l'éternité* », *Hommages à Jean Yoyotte I*, *BEHE* 156, 2012, p. 243, 269 et 278-279.

45. La lecture est rendue incertaine par la lacune. Faut-il y voir une mention de Batyt, avec une graphie similaire à celle du sarcophage d'Irhoroudjaennefou? Cf. F. GOMAA, E. HEGAZY, *Die Neuentdeckte Nekropole von Athribis*, *ÄAT* 48, 2001, pl. 66 (l. 2), avec le compte rendu de I. GUERMEUR, « Une nouvelle nécropole à Athribis », *CdE* 82, 163-164, 2007, p. 151.

46. Cf. J. YOYOTTE, *RAAO* 46, 1952, p. 212-213; *id.*, *MDAIK* 16, 1958, p. 414-416 et *id.*, *BSFE* 151, 2001, p. 82-83.

47. *Id.*, *RAAO* 46, 1952, p. 212; D. LÜCKENBILL, *Ancient Records of Assyria and Babylonia II*, Chicago, 1927, p. 293-294 (§ 771). Plutôt qu'à Per-Noubet, cf. G. FECHT, « Zu den Namen ägyptischer Fürsten und Städte in den Annalen des Assurbanipal und der Chronik des Asarhaddon », *MDAIK* 16, 1958, p. 112-113. Néanmoins, l'assimilation est moins clairement exprimée dans J. YOYOTTE, *BSFE* 151, 2001, p. 83.

48. Voir en dernier lieu J. YOYOTTE, *BSFE* 151, 2001, p. 79.

49. É. AMÉLINEAU, *Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, Paris, 1893, p. 252; J. MASPERO, *Organisation militaire de l'Égypte byzantine*, *BEHE* 201, 1912, p. 139.

50. St. TIMM, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit*, *TAVO B* 41/4, 1988, p. 1573-1585, s.v. « Manūf as-Suffī » et « Manūf al-'Uliyā »; W. KOSACK, *Historisches Kartenwerk Ägyptens. Altägyptische Fundstellen. Mittelalterliches arabisches Ägypten Koptische Kultur (Delta, Mittelägypten, Oberägypten)*, Bonn, 1971, p. 71-72.

51. Sans pour autant considérer que Mehallet Menouf ait un jour appartenu à la Minūfiya, cf. O. TOUSSOUN, *La géographie de l'Égypte à l'époque arabe I*, *MSRGE* 8, 1926, p. 28-30.

52. A. CALDERINI, *Dizionario* III, 1983, p. 390; Suppl. I, 1988, p. 214; Suppl. II, 1996, p. 141; Suppl. III, 2003, p. 85-86.

53. Les sources tardives et les listes d'évêchés/diocèses vont également dans ce sens en plaçant régulièrement la ville de Taoua, métropole de Phthemphouth, entre Onouphis et Cléopâtris/Sirsinā. De même, le dossier de pétitions des *P.Rain.Cent.* concerne majoritairement des habitants d'Onouphis adressant leurs doléances au stratège du nome Phthemphouth (*P.Rain.Cent.* 52-54 et 56).

54. H. GAUTHIER, *Les nomes d'Égypte depuis Hérodote jusqu'à la conquête arabe*, *MIE* 25, 1935, p. 22-23.

55. G. DARESSY, « Les emplacements de la ville de Taoua », *ASAE* 22, 1922, p. 187.

56. S. DHENNIN, *BIFAO* 112, 2012, p. 115-116.

57. H. MUNIER, « La géographie de l'Égypte d'après les listes copto-arabes », *BSAC* 5, 1939, p. 211 (3).

58. C. PEUST, *Die Toponyme vorarabischen Ursprungs im modernen Ägypten*, *GM Beihefte* 8, 2010, p. 65, s.v. « Minūf ». Voir néanmoins A.H. GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica II*, Oxford, 1968, p. 122\*.

59. J. YOYOTTE, *BSFE* 151, 2001, p. 82. J. YOYOTTE, P. CHARVET, *Strabon, le voyage en Égypte*, Paris, 1997, p. 114 n. 233.

60. Chez Étienne de Byzance, cf. A. MEINEKE, Stephanos Byzantini Ethnicorum quae supersunt (*Stephanos BYZANTINI ΕΘΝΙΚΩΝ, A Geographical Lexicon on Ancient Cities, Peoples, Tribes and Toponyms*), Chicago, 1992 (réimpression de l'édition de Berlin, 1849), p. 150 (l. 21-23).
61. C'est l'hypothèse reprise par J. Rowland, cf. J. ROWLAND, N. BILLING, « Saite Shrines at Kom el-Ahmar, Minuf », *EgArch* 34, 2009, p. 8.
62. Il se trouve, par exemple, mentionné à plusieurs reprises sur le *Rituel de Mefky*, comme l'une des chapelles du sanctuaire local, cf. S. DHENNIN, *Mefkat et la déesse Hathor* (à paraître).
63. La question n'a jamais été tranchée, cf. R. EL-SAYED, *La déesse Neith de Saïs*, *BdE* 86/2, 1982, p. 415, et M. ZECCHI, *A Study of the Egyptian God Osiris Hemag*, *Materiali e studi* 1, 1996, p. 12.
64. H. BRUGSCH, « Eine geographische Studie », *ZÄS* 17, 1879, p. 28. Également, A. CZAPKIEWICZ, *Ancient Egyptian and Coptic Elements in the Toponymy of Contemporary Egypt*, *Acta Scientiarum Litterarumque* 225, *Schedae Grammaticae* 28, 1971, p. 46.
65. Le village existe toujours et appartient à la Minūfiya (coord. 30°40'35.0"N - 30°48'27.89"E). Il se trouve à 23 km au sud-est de Kūm al-Ḥiṣn et à 15 km au sud-est de Ḥarbitā.
66. Le toponyme n'est enregistré ni par É. Amélineau, ni par St. Timm. Voir C. PEUST, *op. cit.*, p. 99, s.v. « Ṭunūb ».
67. É. AMÉLINEAU, *op. cit.*, p. 349.
68. *Ibid.*; H. MUNIER, « Une relation copte sa'ïdique de la vie des saints Maxime et Domèce », *BIFAO* 13, 1917, p. III et 133. Voir également St. TIMM, *op. cit.*, *TAVO* B 41/2, 1984, p. 881-883, s.v. « Djebro Menesine ».
69. *Ibid.*, p. 221, 558; ST. TIMM, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit*, *TAVO* B 41/3, 1985, p. 1091-1094 et 41/4, 1988, p. 1879; R. KASSER, « Toponymes de la périphérie orientale des Kellia », *BSÉG* 20, 1996, p. 39. L'identification de ΑΡΒΑΤ/Ḥarbitā avec Andrōnpolis n'est en revanche pas pertinente, cf. A. BERNAND, *Le Delta égyptien d'après les textes grecs I, Les confins libyques*, *MIFAO* 91/2, 1970, p. 564.

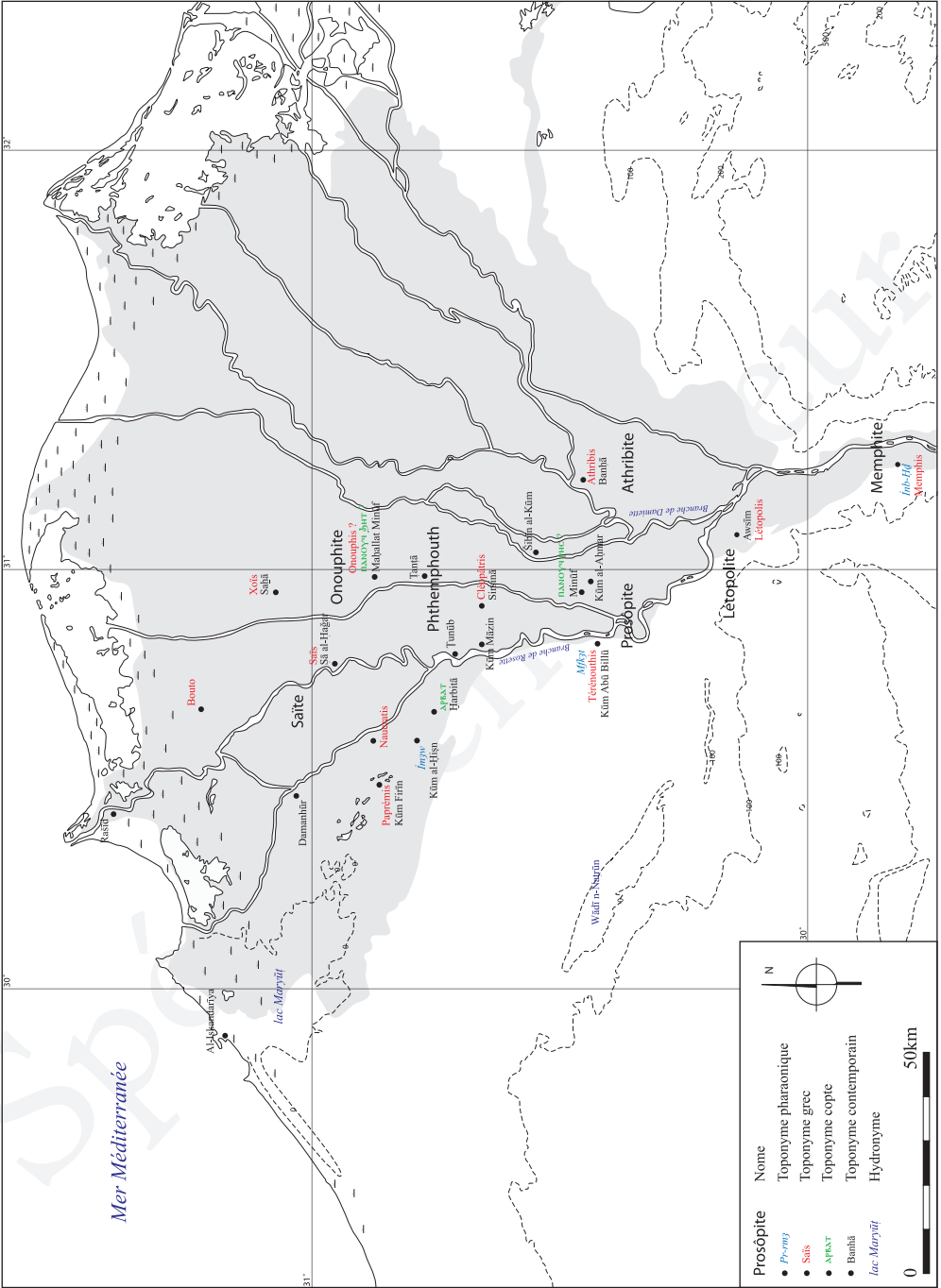


Fig. 1. Carte du delta. Fond de carte dessiné d'après les cartes TAVO.